



B. Ralph Chou, MSc, OD, FAAO
Editor-in-Chief/Rédacteur en chef

The 2024 Optometric Leaders Forum had about 130 leaders of Canada's optometric associations, regulatory bodies, academics and industrial partners gathering in Ottawa to discuss the role of artificial intelligence (AI) in the future of optometric practice in Canada. The lead-off presentation was a look at the new area of oculo-mics, where ocular biomarkers are used to make predictions of systemic disease. Scanning ophthalmic images by AI to identify features in the retinal vasculature and tissues could be a powerful non-invasive way to detect signs of systemic disease in a patient. Other presentations and group discussions focused on various aspects of how AI might influence the development of optometric practice in Canada, including using teleoptometry to enhance access to care.

This was a healthy and stimulating discussion of a technological innovation that may profoundly affect the future of the profession. There are implications for the professional curriculum, scope of practice, standards of practice, bioethics, privacy, and practice economics. Interprofessional relationships may also be affected if oculo-mics becomes widely accepted. While it is difficult to predict the future of Canadian optometry, it is important to recognize that the profession must be prepared to embrace technological advances like AI for the benefit of our patients and society as a whole.

As individual practitioners, we must consider how AI can help us serve our patients. Both genomics and oculo-mics are predictive tools that express the probability that a patient will develop a given disease or condition. But how effective and accurate are these tools? In the article associated with this issue's cover photo, would AI have come to the same conclusions as the authors when given the same presentation? Does AI have the necessary database to ensure that the differential diagnoses are efficiently and effectively eliminated from consideration? These questions also came up in the OLF discussions and it will indeed be interesting to see if we get answers. ●

L'édition 2024 du Forum des leaders en Optométrie rassemblait près de 130 leaders des associations canadiennes en optométrie, d'organismes de réglementation, du milieu universitaire et de partenaires du secteur afin de discuter du rôle que va jouer l'intelligence artificielle (IA) dans l'avenir de la pratique optométrique au Canada. La première présentation offrait un aperçu du nouveau domaine de l'oculomique, dans lequel les biomarqueurs ophtalmiques permettent de faire des prévisions quant à l'apparition d'une maladie systémique. L'acquisition d'images ophtalmiques en ayant recours à l'IA afin de déterminer les caractéristiques du système vasculaire et des tissus rétiniens pourrait être un moyen efficace et peu intrusif de déceler les symptômes d'une maladie systémique chez un patient. D'autres présentations et discussions de groupe portaient sur différents aspects de l'influence que l'IA est susceptible d'exercer sur l'avancement de la pratique optométrique au Canada, notamment l'utilisation de la téléoptométrie dans le but d'améliorer l'accès aux soins.

Il s'agissait d'une discussion saine et stimulante concernant une avancée technologique susceptible d'influencer profondément l'avenir de la profession. Cette influence se reflète dans le parcours professionnel, le champ de pratique, les normes de pratique, la bioéthique, la vie privée et les facteurs économiques liés à la pratique. Les relations interprofessionnelles peuvent elles aussi être touchées si l'oculomique devient largement reconnue. Bien qu'il soit difficile de prédire l'avenir de l'optométrie au Canada, il est important de reconnaître que la profession doit se préparer à adopter des avancées technologiques comme l'IA pour le bien de nos patients et de l'ensemble de la société.

En qualité de professionnels, nous devons mener une réflexion sur les façons dont l'IA peut nous aider à mieux servir nos patients. La génomique et l'oculomique sont deux outils de prévision qui expriment la probabilité qu'une maladie ou un état pathologique donné survienne chez un patient. Mais dans quelle mesure ces outils sont-ils efficaces et précis? Dans l'article associé à l'image de couverture de la présente édition, est-ce que l'IA parviendrait aux mêmes conclusions que les auteurs si on lui avait présenté les mêmes symptômes? L'IA a-t-elle la base de données nécessaire afin que les diagnostics différentiels soient efficacement rayés de la liste des possibilités? Ces questions ont également été soulevées au cours des discussions du Forum et il serait effectivement intéressant de voir si nous détenons des réponses. ●